

*d'une vierge n'a pas lésé, mais consacré l'intégrité de sa mère, en cette fête de sa Nativité, nous délivre de nos fautes et vous rende ainsi notre offrande acceptable, Jésus-Christ notre Seigneur qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.*

L'antienne qui suit la communion salue *Bienheureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Père éternel*; et l'oraison qui suit, dit à Dieu: *Nous avons, Seigneur, participé aux mystères qui consacrent cette fête annuelle; faites, nous vous en supplions, qu'ils nous soient un remède pour la vie du temps et pour la vie de l'éternité.*

Pour ne pas oublier la bonne leçon contenue dans l'office de ce seizième dimanche après la Pentecôte, donnons ici la traduction de l'introït, si touchant, et de la collecte :

*Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que j'ai crié vers vous tout le jour; car, Seigneur, vous êtes doux et bon et plein de miséricorde pour tous ceux qui vous invoquent. Seigneur, inclinez vers moi votre oreille et exaucez-moi; car je suis pauvre et dans l'indigence.*

*Que votre grâce, Seigneur, dit la collecte, nous préviene et nous suive toujours, et qu'elle nous rende sans cesse adonnés aux bonnes œuvres.*

Ajoutons à tant de beautés liturgiques, où les resplendissantes lumières de la vérité échauffent la douce et la confiante piété, la mémoire de la naissance céleste du martyr saint Adrien, que l'Eglise honore aussi en ce jour.

Saint Adrien, qui souffrit le martyre à Nicomédie, l'an 294, était le chef des gardes de Maximin Galère. Il n'était marié que depuis treize mois à sainte Natalie, lorsqu'il fut torturé et mis à mort, et sa jeune femme, qui avait toujours été chrétienne, l'assista et l'encouragea dans son martyre. Les actes de ce martyr sont beaux et touchants comme ceux d'un Polyeucte. On y trouve, dit l'*Année liturgique*, qui en cite quelques traits, "d'admirables scènes dont les plus grands génies de l'antiquité n'approchèrent point dans leurs fictions".

*Lundi, 9 septembre.*—Saint Gorgon, martyr.

Ce saint était chambellan de Dioclétien, qui comptait beaucoup de chrétiens dans son palais, sans parler de sa femme, l'impératrice Prisca, et de sa fille Valéria, qu'il réussit à faire apostasier.

Comme saint Adrien, et probablement la même année, c'est à Nicomédie que saint Gorgon et son compagnon saint Dorothée, comme lui chambellan de l'empereur, souffrirent le martyre. Emus et touchés de la grâce à la vue des supplices d'un martyr torturé en présence de Dioclétien lui-même, ils s'offrirent eux-même, aux mêmes supplices, proclamant publiquement qu'ils professaient la même foi. Frappés de verges qui les couvrirent de plaies, ils furent brûlés sur un gril, après que leurs plaies eurent été arrosées de sel et de vinaigre. D'autres supplices s'ajoutèrent

encore à ceux-là pour consommer leur glorieux martyre. Le corps de saint Gorgon fut dans la suite apporté à Rome et déposé dans la basilique du prince des Apôtres.

*Mardi, 9 septembre.*—Saint Nicolas de Tolentino.

Mort en l'an 1309, saint Nicolas appartenait à l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, où il se fit remarquer par la pratique d'une piété et d'une mortification exemplaires, dont il avait donné des exemples dès son enfance et aussi durant les années qu'il passa comme prêtre et chanoine dans les rangs du clergé séculier. Il fut canonisé par le pape Eugène IV, qui confia à son intercession la cause de l'Eglise troublée à cette époque par l'exil des Papes à Avignon. D'avoir obtenu la fin de ces troubles est considéré par Sixte-Quint comme le plus grand des miracles de saint Nicolas, qui en opéra pourtant bien d'autres.

*Mercredi, 11 septembre.*—Saints Protus et Hyacinthe, martyrs.

Protus et Hyacinthe, qui souffrirent le martyre, en 257, à Rome, pendant la persécution de Valérien, étaient deux frères, esclaves. Instruits des lettres chrétiennes, ils furent les précepteurs des deux saintes Eugénie et Basilla. Ils furent brûlés vifs et ensevelis aux catacombes de saint Hermès. Leur culte et leur mémoire se conservèrent fidèlement à Rome. La tombe conservée intacte de saint Hyacinthe fut découverte en 1845, et le reste de ses ossements calcinés fut apporté à Rome et déposé avec ceux de son frère, saint Protus, qui y avaient été depuis longtemps transportés.

*Jeudi, 12 septembre.*—Très saint Nom de Marie.

La fête du très saint Nom de Marie fut instituée, non seulement pour honorer ce nom béni qui a droit à nos hommages, mais aussi pour perpétuer le souvenir reconnaissant de deux bienfaits insignes accordés au peuple chrétien et obtenus par l'intercession de la puissante protectrice de l'Eglise et des nations chrétiennes.

C'est le 12 septembre 1213 que Simon de Montfort brisa à Muret les forces envahissantes et barbares des Albigeois manichéens, contre lesquels saint Dominique avait prêché la croisade par les supplications du Rosaire. Ce fut une victoire vraiment miraculeuse, tant le nombre des Albigeois dépassait de plusieurs fois celui des catholiques. Le pape Innocent III gouvernait alors l'Eglise et veillait sur les destinées du monde.

Sous le règne d'un autre grand pape du même nom, Innocent XI, quatre cent soixante-dix ans plus tard, en 1683, en ce même jour du 12 septembre, Vienne, capitale de l'Autriche assiégée par les Turcs depuis deux mois, fut sauvée par l'intervention du grand roi polonais Sobieski, encouragé et soutenu par le Pape. "Ce n'est pas seulement Vienne qui est sauvée, dit,